OCOBOCK Paul. — *An Uncertain Age : The Politics of Manhood in Kenya.*

Athens, Ohio University Press (« New African Histories »), 2017, 368 p.,
bibl., ill., index.

Yvan Droz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/25063>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.25063
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 14 mars 2019
Pagination : 301-305
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yvan Droz, « OCOBOCK Paul. — *An Uncertain Age : The Politics of Manhood in Kenya.* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 233 | 2019, mis en ligne le 14 mars 2019, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/25063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.25063>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2022.

© Cahiers d'Études africaines

OCOBOCK Paul. — *An Uncertain Age : The Politics of Manhood in Kenya.*

Athens, Ohio University Press (« New African Histories »), 2017, 368 p., bibl., ill., index.

Yvan Droz

RÉFÉRENCE

OCOBOCK Paul. — *An Uncertain Age : The Politics of Manhood in Kenya.* Athens, Ohio University Press (« New African Histories »), 2017, 368 p., bibl., ill., index.

- 1 Enfin un livre qui décrit finement la construction dialogique de la masculinité au Kenya : ce bel ouvrage intéressera tant les historiens que les socioanthropologues ou les spécialistes du genre. Un lieu où se rencontrent les représentations vernaculaires de la masculinité — que l'on peut capturer, par exemple, au travers de l' *ethoskikuyu* — et les représentations britanniques sur ce que devrait être le mâle représentant de l'Empire inspiré par sa « mission civilisatrice » et sur ceux qui sont supposés devenir ses « sujets » : de vrais hommes, mais africains tout de même... On le voit, ce dialogue entre des conceptions victoriennes teintées de racisme et celles vernaculaires de l'accomplissement personnel n'a rien de paisible et donne lieu à des constructions complexes des masculinités tout au long de l'histoire coloniale du Kenya central. P. Ocobock associe à cette histoire fascinante le « British colonial state coming of Age » — ce qu'il nomme « the elder state » — et montre comment les constructions des masculinités et celle de l'État colonial se découvrent entremêlées. Pour cela, il conduit une réflexion sur l'ethnisation progressive du Kenya et rappelle que l'ethnicité n'est pas l'unique registre identitaire pertinent, mais que le genre et, bien sûr, l'âge dominant souvent la composante ethnique dans l'actualisation des identités selon les contextes.
- 2 P. Ocobock a entrepris de longs terrains au Kenya, tant dans les archives kényanes — ou britanniques — qu'en recherchant les derniers survivants pouvant se souvenir de ce

qu'était la masculinité lors de l'Entre-deux-guerres ou dans les années 1950 lors de la guerre civile des Mau Mau pour conduire près de 80 entretiens ethnographiques. Cette réflexion sur la construction progressive de la masculinité au cours du murissement biologique du jeune homme l'amène à suggérer : « Think more critically about earlier ethnographies by anthropologists, who often used underage interpreters to probe elders about things they had no right knowing » (p. 27). Suggestion qui mérite d'être suivie, au Kenya comme ailleurs ! Le seul anthropologue qui ne souffre pas de cette critique féroce est Louis Leakey — le Kikuyu blanc — dont l'histoire conflictuelle avec Jomo Kenyatta pour déterminer qui définira le « vrai » Kikuyu se trouve au cœur des travaux actuels de Bruce Berman et John Lonsdale ¹.

- 3 L'ouvrage suit une structure nord-américaine très classique et s'ouvre, après les remerciements d'usage, sur l'introduction traditionnelle dans laquelle le projet de l'ouvrage est présenté, avant que l'on ne s'attarde sur la méthode. L'auteur mène cela dans les règles de l'art et suscite immédiatement notre intérêt par son style clair et par des propos tels que : « Seniority was not granted to anyone simply for growing old or playing by the rules. Arguing was an essential part of Age-relations—part of the pursuit and performance of masculinity and maturity » (p. 8), ou « To study the entwined coming-of-age of young men and the state, historians must also consider how growing up and making state were both gendered processes » (p. 12) ou encore, « Dictating gendered roles to women and then punishing them when they broke gendered rules lay at the heart of colonial law and order » (p. 13). Voici un beau et alléchant programme qui se déploie dans les huit chapitres de cet ouvrage !
- 4 Le premier chapitre s'intéresse aux tentatives de la première administration britannique de s'appuyer sur le pouvoir des anciens afin de contrôler le vaste territoire dont elle avait la charge, tout en intervenant dans un des premiers rites de passage à l'âge adulte : la circoncision masculine. Si l'on ne compte plus les travaux sur la querelle à propos de la clitoridectomie dans les années 1930 au Kenya, bien peu de textes existent sur la circoncision masculine, et le travail de P. Ocobock comble une lacune de la recherche kenyaniste. Il nous montre comment la psychologie naissante de l'enfant et de l'adolescent européenne et nord-américaine occupe l'esprit des administrateurs britanniques et entre en dialogue avec les conceptions vernaculaires de la jeunesse et de l'adultité. Il évoque les conséquences de la *Pax britannica* sur la circoncision : « When British conquest ended the reign of warriors, fathers no longer needed to wait for their sons to physically mature so that they might defend the community or raid for livestock. Colonial rule had enabled willing families to initiate their sons at an earlier age and push them into the labor market [...] » (p. 55). Et c'est bien là un des effets majeurs de la conquête britannique sur la construction des masculinités que d'avancer, parfois de manière importante, l'âge de la circoncision qui passe d'une fourchette de dix-huit à plus de vingt ans à celle d'entre douze à seize ans : les administrateurs britanniques se virent contraints de vérifier si les circoncis étaient bien pubères, afin d'éviter l'accusation de mettre au travail des enfants ! On le voit, les constructions de l'âge s'entremêlent avec celles du code du travail et de l'introduction de l'économie capitaliste au sein des sociétés africaines.
- 5 Le deuxième chapitre nous parle des difficultés des Britanniques à mettre au travail les « indigènes » dans l'Entre-deux-guerres. En effet, même si certains jeunes hommes paraissaient fascinés par la puissance nouvelle que leur offrait leur maigre salaire pour briller auprès des jeunes filles à leur retour au village ou pour payer la compensation

matrimoniale, la majorité d'entre eux ne semblait alors guère intéressée à vendre leur force de travail. P. Ocobock décrit le travail des recruteurs, véritables marchands d'esclaves, qui « enlevaient » ou séduisaient les jeunes hommes pour les envoyer sur les plantations coloniales. Il souligne également l'apparition du vêtement de toile en lieu et place des peaux de bête et du vent de « modernité » que cela fit courir, tant dans l'imaginaire des administrateurs que de la jeunesse africaine. Il nous montre les conflits familiaux entre père et fils au sujet de leur emploi dans les plantations ou les usines qui privait la famille d'une force de travail bienvenue.

- 6 Le troisième chapitre aborde la ville — Nairobi — et les peurs qu'elle suscite : lieu de perversion de l'innocence campagnarde aux yeux de nombreux Britanniques. L'administration mit alors en place des mesures de refoulement pour décourager la migration des jeunes hommes et femmes vers la capitale. L'auteur rappelle ici que la vie en ville n'était pas perçue par les migrants comme une installation permanente, mais bien comme une expérience de vie, une tentative d'amasser assez d'argent pour payer la compensation matrimoniale ou les impôts coloniaux. Il décrit l'apparition des enfants des rues et les mesures de rapatriement qu'ils subissent. Ceux-ci représentaient le signe de l'affaiblissement du pouvoir des anciens, donc l'échec de l' « *elder state* », voulu tant par les administrateurs que par les anciens, afin de pouvoir contrôler une jeunesse perçue comme dangereuse et qu'il fallait préserver des vices de la société moderne.
- 7 Le quatrième chapitre traite de la disciplinarisation de la jeunesse délinquante par l'État colonial. P. Ocobock rappelle que les châtiments corporels étaient considérés par l' « *elder state* » comme un bon moyen d'inscrire la civilisation dans le corps des sujets et de ramener dans le droit chemin ceux qui s'en écartaient. Il montre que la violence physique était la règle dès les débuts de la colonisation ou des missions. Après une analyse minutieuse des archives judiciaires, il précise que les châtiments corporels, le *caning* par exemple, étaient réservés aux Africains et que les rares exceptions touchant les Indiens ou exceptionnellement les Blancs suscitaient la réprobation du public bien-pensant de la colonie. Certes, la violence physique était également considérée comme un mode d'éducation dans les sociétés précoloniales, mais elle affectait essentiellement les enfants, les femmes et les jeunes et ne s'opérait que rarement sur des hommes adultes : elle était l'expression d'une hiérarchie fondée sur l'âge et le genre : « Colonial rule had dramatically expanded the community that claimed the right to discipline African young men. What had once been the purview of parents, kin, and neighbors grew to include schoolteachers, farm managers, and employers » (p. 135).
- 8 P. Ocobock poursuit son parcours dans les arcanes de l'invention de la jeunesse africaine en abordant la prison pour enfants et jeunes au chapitre 5. Il décrit les interrogations de l'administration pénitentiaire face aux enfants et aux moyens de les punir par l'enfermement et le travail. Dès l'Entre-deux-guerres, une prison-école ouvre à Kabete, près de Nairobi, pour « réformer » les jeunes délinquants. Peut-être que l'auteur aurait pu ici davantage s'inspirer de l'approche développée par Michel Foucault ² et s'intéresser aux différentes disciplines appliquées aux délinquants. Les deux chapitres suivants portent sur la guerre des Mau Mau et le rôle que les jeunes et l'âge y ont joué. L'auteur rappelle alors que les jeunes — et moins jeunes — hommes kikuyu se trouvaient alors face à un avenir bloqué : l'inflation du prix de la compensation matrimoniale, la rareté des terres due à la constitution des réserves africaines, la spoliation des « White Highlands » et le statut toujours plus précaire des

squatters qui y travaillaient, interdisaient toute possibilité d'envisager de devenir un homme accompli, au sens qui lui donnait l' *ethoskikuyu* ³. Dans la perspective de l'auteur, certaines recrues des Mau Mau les rejoignaient dans l'espoir d'obtenir ce statut d'homme accompli, comme le permettait avant la colonisation la *razzia* ⁴. Or, c'est à la lecture de ce chapitre que l'anthropologue ressent un soudain malaise — déjà pressenti au chapitre 1 (p. 45 sq.) — lorsque l'auteur évoque « the generations » et paraît confondre les générations sociologiques avec les classes d'âge : deux structures sociales qui informaient les sociétés du Kenya central où les groupes locaux les articulaient selon des dynamiques différentes, parfois conflictuelles, mais souvent complémentaires. Pourtant, il paraît difficile d'interpréter la guerre des Mau Mau seulement au travers du prisme de la génération biologique ! L'on peut renvoyer aux travaux de Serge Tornay ⁵ sur les Nyangatom du nord du Kenya, un exemple paradigmatique d'un système générationnel où les classes d'âge sont absentes ou à ceux d'Anne-Marie Peatrik ⁶ sur les systèmes générationnels et de classes d'âge au centre du Kenya : ces textes en français nous offrent une compréhension enfin claire de ces curieux enchevêtrements de structures sociales. L'apparente confusion dont fait preuve P. Ocobock relève-t-elle, comme cela est malheureusement fréquent avec la jeune génération de chercheurs anglophones, d'une méconnaissance de la langue de Molière qui lui interdit de s'inspirer des textes des nombreux anthropologues francophones qui travaillent sur l'Afrique de l'Est ? Fort heureusement, il s'agit là de la seule critique que nous puissions porter à ce bel ouvrage qui marquera la recherche sociohistorique sur le Kenya.

- 9 Certes, l'auteur montre bien comment l'âge biologique fut employé par les loyalistes pour « infantiliser » les Mau Mau (pp. 172-174) et comment les Mau Mau répliquèrent en considérant que les premiers avaient failli à leurs devoirs d'anciens, chargés de redistribuer la richesse à l'ensemble du lignage. Il souligne ensuite comment les autorités britanniques séparèrent les jeunes prisonniers des hommes adultes, ces derniers étant promis à l'infâme « *pipeline* » mis en place pour les détruire psychologiquement et socialement, à l'image de la lutte contre-insurrectionnelle menée par les Britanniques en Malaisie. Quant aux jeunes, ils échappèrent à ce sort malheureux et un camp — Wamumu Camp — fut spécialement créé dans le sud semi-désertique d'Embu pour les réformer. Sa minutieuse description de la vie dans ce camp est précieuse et, à ma connaissance, unique. On y voit des « réformateurs » britanniques s'inspirer de l'idéologie de Baden-Powell et de ses « éclaireurs » pour créer une camaraderie et une compétition toute masculine entre les jeunes prisonniers. Son succès idéologique s'exprime dans les bons souvenirs qu'en gardent nombre d'interlocuteurs de P. Ocobock. Ce chapitre 7 nous offre ainsi une nouvelle perspective d'interprétation d'un des aspects des Mau Mau : les jeunes et leur rôle dans ce conflit. Le dernier chapitre étudie le « National Youth Service » mis en place par Jomo Kenyatta peu après l'indépendance pour « discipliner » les jeunes et éviter une révolte de l'aile gauche — et jeune — du nouveau parti qu'il venait de créer : la célèbre Kenyan African National Union (KANU). L'auteur nous montre ici, qu'en dépit de la décolonisation, bien peu de choses changent la manière qu'avait l'État de traiter la jeunesse et des conceptions qu'il en avait : la filiation historique entre le camp de Wamumu, le sort réservé aux jeunes Mau Mau et le Youth Service du nouveau Kenya indépendant est éclairante...
- 10 On constate que cet ouvrage, extrêmement riche, nous offre une étude historique de la constitution de la jeunesse et du passage à l'âge adulte au Kenya depuis les débuts de la

colonisation jusqu'à l'ère Kenyatta. À n'en point douter, il s'agit d'un apport majeur à l'historiographie du Kenya et de l'Afrique de l'Est dans son ensemble, sur les liens qui unissent l'âge, le genre et la constitution de l'État colonial, le fameux « *elder state* » de P. Ocobock. Il décrypte de belle manière le curieux dialogue entre les différentes représentations de la jeunesse et de l'âge adulte, qu'elles soient victoriennes, *luo* ou *kikuyu*, qu'elles s'inscrivent dans la violence physique ou dans la répression coloniale, qu'elles suscitent des malentendus productifs — ou non — ou des alliances stratégiques entre l'administration coloniale et les anciens afin d'appriivoiser cette jeunesse, décidément bien menaçante.

NOTES

1. B. BERMAN & J. LONSDALE, « Louis Leakey's Mau Mau : A Study in the Politics of Knowledge », *History and Anthropology*, 5 (2), 1991, pp. 143-20 ; « Ethnography as Politics, Politics as Ethnography : Kenyatta, Malinowski, and the Making of *Facing Mount Kenya* », *Canadian Journal of African Studies/Revue canadienne des études africaines*, 30 (3), 1996, pp. 313-344 .
2. Par exemple, à titre de comparaison quant à la discipline à Mettray, colonie carcérale pour jeunes délinquants, voir M. FOUCAULT, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, chap. 3.
3. Y. DROZ, *Migrations kikuyus : des pratiques sociales à l'imaginaire. Éthos, réalisation de soi et millénarisme*, Neuchâtel, Institut d'ethnologie-Paris-Maison des sciences de l'homme (« Recherches et travaux, 14 »), 1999 .
4. Y. DROZ, « Jeunesse et âge adulte en pays kikuyu : des éthos précoloniaux aux nouveaux mouvements politico-religieux », *Cahiers d'Études africaines*, LV (2), 218, 2015, pp. 213-230 .
5. S. TORNAY, *Les Fusils jaunes : générations et politique en pays Nyangatom (Éthiopie)*, Paris, Société d'ethnologie, 2001 .
6. A.-M. PEATRIK, « Un système composite : l'organisation d'âge et de génération des Kikuyu pré-coloniaux », *Journal des Africanistes*, 64 (1), 1994, pp. 3-36 ; « La règle et le nombre : les systèmes d'âge et de génération d'Afrique orientale », *L'Homme*, 134, 1995, pp. 13-49 ; *La vie à pas contés. Génération, âge et société dans les Hautes Terres du Kenya (Meru Tigania-Igembe)*, Nanterre, Société d'ethnologie (« Sociétés africaines, 10 »), 1999.